

SUOMALAISEN TIEDEAKATEMIAN TOIMITUKSIA. SARJA B. NID. VIII. N:o 2.
ANNALES ACADEMIÆ SCIENTIARUM FENNICÆ. SER. B. TOM. VIII. N:o 2.

LA CORRESPONDANCE DIPLOMATIQUE

de

DON JUAN DE ZÚÑIGA Y REQUESENS

à la

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE ET UNIVERSITAIRE
DE LA VILLE DE GENÈVE

(COLLECTION ÉDOUARD FAVRE)

(Contribution à l'étude des *Nordica* dans les archives
de l'Europe centrale.)

Communication à l'Académie des Sciences de Finlande

par

Henry BIAUDET

GENÈVE
IMPRIMERIE E. CHAUMONTET

—
1912

ANNALES ACADÉMIQUES SCIENTIFIQUES DE LA VILLE DE GENÈVE
SÉRIE A. TOME VIII. N° 2.

LA CORRESPONDANCE DIPLOMATIQUE

DOY JUAN DE NÚÑIGA Y RIQUESEÑA

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE ET UNIVERSITAIRE
DE LA VILLE DE GENÈVE
(COLLECTION ROUJARD FAVRE)

(Composition à l'usage des Archives dans les archives
de l'époque moderne)

(Composition à l'usage des Archives de l'époque moderne)

HENRY BIAUDET

GENÈVE
IMPRIMERIE E. CHAMONNET

1913

Au mois de février 1907 un savant genevois, M. Edouard Favre, faisait don à la Bibliothèque publique et universitaire de la Ville de Genève, d'une collection d'environ dix mille documents espagnols, laquelle, suivant le désir exprimé par le donateur, reçut le nom de *Collection Edouard Favre*.

L'origine première de cette collection n'est pas parfaitement claire. M. Favre l'avait achetée en 1896, à Genève même, des héritiers de M. Paul Chapuy, lequel l'avait rapportée d'Espagne, où il avait passé de nombreuses années et occupé, de 1861 à 1877, le poste de consul général suisse à Madrid, en même temps que celui d'intendant d'un des plus grands personnages d'Espagne, le comte d'Altamira.

La famille des comtes d'Altamira était en possession d'archives privées très considérables, provenant de leur descendance de plusieurs des principales maisons du royaume, telle que celles des ducs de Sessa, des marquis d'Astorga, de Velada, de Leganés, des comtes de Miranda et autres. Ces archives furent dispersées vers le milieu du siècle dernier, c'est-à-dire à l'époque pendant laquelle M. Chapuy était intendant de la famille, et c'est de ce dispersement que proviennent toutes les pièces qui forment aujourd'hui la collection Favre, ainsi que toute une série de codex espagnols acquis en 1870 par le British Museum¹.

Lorsqu'ils parvinrent à la bibliothèque de Genève les documents de la collection Favre étaient en désordre et assemblés en liasses ou paquets. Ils ont été depuis soigneusement classés et reliés en quatre-vingt trois volumes par les soins de M. Léopold

¹ Acquis par l'intermédiaire de M. F. Disdier, ces codex font partie de la série cotée au British Museum *Add. Mss.* 28333-28509. Pour la plupart d'entre eux, et tout particulièrement pour tous ceux renfermant la correspondance avec Don Juan de Zúñiga (*Add. Mss.* 28404-28413), aucun doute n'est possible au sujet de leur provenance. Tous ils ont jadis fait partie des archives des comtes d'Altamira. Voir pour leur contenu les inventaires qu'en a publié DON PASCUAL DE GAYANOS dans son *Catalogue of the manuscripts in the spanish language in the British Museum*, vol. III.

Micheli, qui entreprit aussi la publication d'un inventaire sommaire de cette importante collection¹. Interrompue par la mort de M. Micheli², puis continuée par d'autres, cette publication n'est pas encore terminée à l'heure qu'il est, et la présente communication se base principalement sur les données d'un dépouillement exécuté par moi au cours de l'été dernier³.

* * *

Dans l'histoire des relations diplomatiques entre l'Espagne et l'Europe du Nord au XVI^e siècle les années 1572 à 1583 constituent une époque des plus remarquables. Après avoir, pendant les premières années de son règne, penché plutôt vers l'Europe germanique et réformée, Jean III de Suède inaugure, vers le commencement de cette période, une politique de rapprochement avec Rome et les grandes puissances de l'Europe romane, en premier lieu l'Espagne. Il espère ainsi atteindre un triple but : la couronne élective de Pologne, une solution favorable des procès concernant l'héritage Sforza et une alliance matrimoniale entre la dynastie bien jeune des Vasas et quelque grande famille régnante de l'Europe continentale⁴.

La réalisation de ces trois rêves dépend presque entièrement du pape et de Philippe II. Au second, Jean III n'a rien à offrir ; il lui est même suspect, par suite de l'ambiguïté de sa politique antérieure. Il peut en revanche gagner Grégoire XIII par des promesses en matière de religion. C'est donc par la voie de Rome que le roi de Suède s'efforcera d'agir sur Madrid, et durant toute la période en question l'ambassadeur du Roi Catholique à Rome

¹ Voir *Bulletin Hispanique* : Vol. XI (1909), pp. 295-322 ; vol. XII (1910), pp. 49-70, 140-262, vol. XIII (1911), pp. 69-74, 195-204, ainsi que 337-347. La prochaine livraison du Bulletin comprendra probablement la fin de cette importante publication.

² M. Micheli se noya le 23 juin 1910 aux bains de Pouldu en Bretagne.

³ Grâce à la complaisance du Directeur de la Bibliothèque publique et universitaire de la Ville de Genève il me fut possible de parcourir même la partie non encore ordonnée et cataloguée de la collection Favre, partie qui, bien entendu, n'est pas encore à la disposition du public.

⁴ Cf. H. BIAUDET, *Le Saint-Siège et la Suède*, vol. I, (Paris, Plon, 1907).

jouera nécessairement un rôle prépondérant dans toutes les négociations concernant la Suède.

Or, durant la partie la plus importante de la période, c'est-à-dire jusqu'en 1579, ce poste fut occupé par un des diplomates les plus remarquables de Philippe II, Don Juan de Zúñiga y Requesens, prince de Pietraperzia, comte de Miranda et de Tendilla, et l'importance de ce personnage au point de vue de l'histoire des pays du Nord est encore rehaussée par le fait, qu'il ne quitta l'ambassade de Rome que pour aller occuper, durant toute la fin de la période qui nous intéresse ici, le poste de vice-roi et de capitaine-général à Naples, c'est-à-dire le lieu où, après l'échec des deux missions en Suède du célèbre jésuite Antonio Possevino¹ et la rupture plus ou moins complète qui s'en suivit entre Jean III et Rome, se concentreront désormais les dernières négociations entre Philippe II et la Suède².

Dès lors, pour bien faire ressortir l'importance que présente au point de vue de l'histoire des pays du Nord la Collection Favre, il me suffira d'ajouter, qu'il m'a été donné de retrouver dans cette collection une partie considérable de la *Correspondance diplomatique de Don Juan de Zúñiga*, tant avec la cour de Madrid, qu'avec nombre de personnages intimement mêlés aux affaires de Suède, et cela pour l'époque la plus décisive de notre période, celle des missions à Rome de Pontus de la Gardie et à Stockholm d'Antonio Possevino et de Francisco Eraso³.

*
* * *

La famille de Zúñiga était une des plus anciennes, des plus nombreuses et des plus puissantes de l'Espagne⁴. L'arrière-grand-

¹ Cfr A. THEINER, *Schweden und seine Stellung zum Heiligen Stuhl* (Augsburg, 1838), et LIISI KARTTUNEN, *Antonio Possevino* (Lausanne, 1908).

² Ces négociations se concentrent désormais autour de l'affaire de l'héritage Sforza et dépendent presque entièrement du vice-roi de Naples, dont Philippe II se borne à approuver et sanctionner toutes les décisions.

³ Cfr LIISI KARTTUNEN, op. cit., chap. VI et VII, ainsi que E. HILDEBRAND, *Johan III och Filip II* (Svensk Historisk Tidskrift, vol. VI, 1886), pp. 1-50.

⁴ Cfr DE LA CHENAYE-DESBOIS et BADIER, *Dictionnaire de la noblesse*, vol. XIX, p. 1186 et suiv. (Paris, 1876).

Don Juan de Zúñiga¹ y Requesens, plus connu sous son nom paternel seul², tandis que son frère aîné au contraire est généralement désigné seulement sous celui maternel de Requesens³ naquit en 1537. A six ans il était déjà chevalier de Santiago et en 1556, après s'être distingué dans les Flandres, il recevait la riche commanderie de Montealegre. A partir de ce moment nous le retrouvons continuellement aux côtés de son frère aîné Don Luis de Requesens, auquel il sert en quelque sorte d'adjoint et de substitut, surtout à partir du jour où celui-ci est nommé ambassadeur espagnol à Rome.

Le 22 mars 1568 Philippe II nommait Don Luis de Requesens lieutenant de Don Juan d'Autriche, sans l'exonérer pour cela de ses fonctions d'ambassadeur à Rome⁴. Celles-ci furent remplies à titre d'intérim par Don Juan de Zúñiga et cela avec tant de succès que Philippe II ne tarda pas à le nommer titulaire officiel de ce poste, l'un des plus lourds de responsabilité de la monarchie. On ignore à quelle date exactement eut lieu cette nomination. Selon toute probabilité ce fut au printemps de l'année 1569, alors que Don Juan de Zúñiga venait seulement d'entrer dans sa trente-deuxième année⁵.

Zúñiga resta à Rome jusqu'au mois de novembre 1579. Ce furent dix années d'un labeur acharné, pendant lesquelles le jeune diplomate eut l'occasion de faire preuve d'un tact, d'une souplesse qui lui gagnèrent l'approbation et les faveurs non seulement

¹ Le nom de la famille s'écrit souvent Çúñiga. Au xvi^e siècle les membres de la famille eux-mêmes employaient tantôt l'une, tantôt l'autre de ces formes. Je m'en tiens à la forme *Zúñiga*, comme étant celle qui tend à prévaloir chez les historiens espagnols modernes.

² On sait qu'en Espagne il est d'usage encore aujourd'hui de porter le nom de son père aussi bien que celui de sa mère.

³ Cfr ALFRED MOREL-FATIO, *La vie de Don Luis de Requesens y Zúñiga, grand commandeur de Castille; relation inédite publiée avec une introduction et des notes.* (Extrait du *Bulletin Hispanique*, 1904-1905).

⁴ Cfr *Cartas y Avisos dirigidos à Don Juan de Zúñiga, Virey de Nápoles*, Tome XVIII de la *Colección de libros españoles raros ó curiosos* (Madrid, 1887).

⁵ En 1572, c'est-à-dire alors que commence le rôle de Zúñiga par rapport à l'histoire des pays du Nord, il est en tout cas *officiellement* ambassadeur à Rome.

de son souverain, mais aussi de la cour pontificale et des princes italiens¹. Si durant toute la première moitié du pontificat de Grégoire XIII on n'entend parler d'aucun de ces tiraillements si fréquents entre le pape et Philippe II, c'est à l'habileté diplomatique de Don Juan de Zúñiga qu'en revient en premier lieu le mérite.

Philippe II sut du reste reconnaître les mérites de son ambassadeur. Dès 1574 il lui conférait l'importante commanderie de Caravaca, devenue vacante par la mort de Don Luis Fajardo, marquis de los Velez, distinction d'autant plus flatteuse, que, de par la tradition, cette commanderie aurait dû passer au fils du défunt, Don Pedro Fajardo. Puis Don Juan Pardo Tavera y Zúñiga qui avait hérité de son père, Don Luis de Requesens (mort en mars 1576), la grande-commanderie de Castille² étant mort à son tour, le 7 mai 1577, Philippe II conféra cette charge, une des plus hautes de la monarchie, à son ambassadeur à Rome, par décret du 8 novembre 1578.

Un an plus tard Don Juan de Zúñiga succédait à Don Iñigo Lopez Hurtado de Mendoza, marquis de Mondéjar, en qualité de vice-roi et de capitaine-général à Naples. Il y déploya des qualités

¹ Comme preuve de la considération dont jouissait Zúñiga auprès des princes italiens et de la cordialité de ses rapports avec eux, je me permettrai de transcrire la lettre suivante, dont j'ai trouvé l'original aux archives de Simancas (*Estado, Roma, Leg. 935, N° 108*), par laquelle le grand-duc de Florence, Francesco Maria, fait part à Zúñiga de son mariage avec la célèbre Bianca Cappello.

Ill:mo Sig:re

Poichè la Gran Duchessa, que sia in cielo, non mi lasso altro, che un figlio maschio, ho risoluto di pigliar per moglie la Sig:ra Bianca Cappello, della quale ne tengo un'altro, similmente maschio, et havendo dato conto prima che ad ogn'altro a S. M:tà Cattolica et ricevutone da lei il consenso et paru bien, ho giudicato di mio debito il pubblicarlo, et darne conto a V. S. Ill:ma, come quella, che mi rendo certo, che ha coro ogni mia satisfazione, et contento, si come mi sarà caro a me sempre Phaver occasione di poterla servire, et me le raccomando, che Dio la prosperi. Di Fiorenza il di XX di Giugno 1579.

per servir V. S. Ill:ma

Franc. Duca de' Medici.

² Cfr le tableau généalogique, p. 6.

d'administrateur telles, que Philippe II, sans même attendre l'expiration du terme de trois ans fixé par une vieille tradition à cette vice-royauté, l'appela, dès le mois de février 1581¹, à venir siéger au Conseil d'Etat à Madrid. Par suite de circonstances particulières qui empêchèrent son successeur Don Pedro Giron, Duc d'Osuna, de rejoindre son poste, Don Juan de Zúñiga ne put néanmoins se mettre en route que vers la fin de l'année. Il débarqua à Barcelone le 11 novembre et en décembre il prend déjà part aux séances du Conseil.

Deux ans plus tard, en octobre 1584, Philippe II confiait à Don Juan de Zúñiga l'éducation de celui qui devait être plus tard le roi Philippe III, et, le 20 janvier 1585, il étendait à toutes les infantes les pouvoirs du nouveau gouverneur, nommant celui-ci *Ayo y Mayordomo Mayor de las Infantas*.

Malheureusement Don Juan de Zúñiga n'eut pas le temps de déployer au poste de suprême confiance qui venait de lui être confié les qualités dont il avait partout ailleurs donné tant de preuves. Epuisé de travail il tomba malade et le 17 novembre de l'année suivante (1586), il mourrait au palais royal de Madrid².

Don Juan de Zúñiga avait épousé en 1573 Giulia Barresi, fille du prince de Pietrapersia en Sicile, dont le titre passa à Zúñiga à la mort du vieux prince.

*
* * *

Les Archives Générales de Simancas en Espagne, uniques au monde au point de vue du complet et de la suite ininterrompue des pièces³, n'en présentent pas moins des lacunes fort regrettables,

¹ Cfr la lettre autographe de Philippe II à Zúñiga, publiée dans l'introduction (p. xxvii) aux *Cartas y Avisos dirigidos à Don Juan de Zúñiga*, cités plus haut.

² Observons ici que la notice biographique que donne H. Forneron sur Don Juan de Zúñiga dans son *Histoire de Philippe II* est erronée. Le grand historien français a confondu Don Juan de Zúñiga l'ainé, avec son petit-cousin Don Juan de Zúñiga junior, 1^{er} duc de Pegneranda. Voir le tableau généalogique p. 6.

³ Cfr H. BIAUDET, *Les Archives de Simancas au point de vue de l'histoire des pays du Nord*.

surtout au point de vue de la correspondance diplomatique des ambassadeurs. Tandis qu'ailleurs ceux-ci étaient généralement obligés, au retour de leur mission, de déposer aux archives des Etats respectifs toute la correspondance échangée au cours de l'ambassade, rien de pareil n'avait lieu en Espagne, du moins sous le règne de Philippe II. Les ambassadeurs étaient libres de conserver chez eux tant les originaux des pièces reçues, que les brouillons des dépêches envoyées. Sous Philippe III cette licence tourna au désordre le plus inouï. On vit des ministres traiter les affaires d'Etat chez eux et conserver dans leurs archives privées toutes les pièces, tant entrantes que sortantes, de leur administration¹. C'est à ces faits que sont dus, d'un côté les lacunes des archives de Simancas, de l'autre la richesse phénoménale de certaines archives privées de l'Espagne. Ce qui manque aux unes se retrouve dans les autres.

Tel est tout particulièrement le cas pour la correspondance diplomatique de Don Juan de Zúñiga. *Théoriquement* cette correspondance devrait se retrouver *toute entière* aux Archives de Simancas, dans les *legajos* du fonds *Secretaría de Estado*, groupe *Negociacion de Roma*, numéros 910 à 935, correspondant aux années 1569 à 1579, durant lesquelles Zúñiga occupa l'ambassade de Rome². Nous devrions retrouver ici les originaux de ses dépêches au roi, ainsi que les brouillons de celles de la chancellerie royale à l'ambassadeur. *En réalité* il est loin d'en être ainsi. Dans l'une et l'autre des deux catégories de pièces citées les lacunes sont fréquentes et considérables. Pour certaines années même le nombre des pièces *manquantes* dépasse celui des pièces conservées.

Bornons-nous ici à un examen rapide des années les plus importantes au point de vue de l'histoire des pays du Nord de l'ambassade de Zúñiga à Rome, c'est-à-dire des années 1574-1579. (Cod. Mss. *Estado* 923-935). Pour les trois premières la correspondance diplomatique conservée à Simancas est assez complète. Les codex 923, 925 et 928 contiennent les originaux des dépêches de l'ambassadeur, les codex 924, 926 et 927 les brouillons de celles

¹ Cfr M. GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, vol. I, p. XXII et suiv.

² Cfr H. BIAUDET, *Les Archives de Simancas*, annexe n° II.

envoyées à Zúñiga. Mais pour les trois dernières années de l'ambassade les choses se gâtent. La série des dépêches originales de Zúñiga passe encore ; les codex 930 (pour l'année 1577), 933 (pour 1578) et 935 (pour 1579) en renferment la majorité, et les lacunes qui se trouvent ici peuvent être comblées en partie par les dépêches éparses dans les autres *legajos*. Mais où les lacunes sont irréparables c'est dans la série des dépêches émanantes de Madrid. Pour l'année 1578 par exemple le nombre des pièces manquantes dépasse ici certainement celui des pièces conservées ¹.

A ceci vient s'ajouter une circonstance d'un ordre tout différent. De par la nature même des choses, l'ambassadeur d'Espagne à Rome, mêlé qu'il était nécessairement à toute affaire ayant trait aux relations entre le pape et tous les pays dépendants de Philippe II, devait au besoin être capable de beaucoup d'initiative, de beaucoup d'indépendance. Telle négociation provenant de Naples, de Milan, des Pays-Bas etc., et qu'il était du devoir de l'ambassadeur à Rome d'appuyer, de surveiller, ne pouvait évidemment pas être suspendue jusqu'à ce qu'on ait consulté le lointain et lent Philippe II. C'était à l'ambassadeur de prendre sur soi la responsabilité d'agir pour le mieux des intérêts espagnols. Il résulte de ceci, que la correspondance des ambassadeurs espagnols à Rome avec Madrid, toute importante qu'elle fût, n'en est pas moins insuffisante à elle seule pour permettre de suivre en détail l'œuvre de ces ambassadeurs. Il faut pour cela la compléter par la correspondance échangée par les dits ambassadeurs, soit avec leurs collègues, soit avec les vice-rois ou gouverneurs généraux des pays espagnols, suivant les cas. Or, à part quelques rares copies annexées aux dépêches des ambassadeurs au roi, ce genre de correspondance ne se trouve pas à Simancas ².

¹ Les données ci-dessus sont basées sur les inventaires très détaillés de ces *legajos*, dressés par moi à Simancas pour le compte de la Mission historique finlandaise à Rome.

² C'est là la conséquence logique et inévitable du fait que les ambassadeurs espagnols n'étaient pas obligés de déposer aux archives de l'Etat leur correspondance diplomatique. Les archives ne conservaient ainsi que les brouillons des pièces expédiées et les originaux de celles reçues par la chancellerie royale.

C'est là une lacune irrémédiable, surtout au point de vue des affaires du Nord-Baltique. Lorsque par exemple le pape, harcelé par les reines de Pologne et de Suède, intervenait dans les affaires embrouillées des procès Sforza à Naples, ce n'était que très exceptionnellement que les négociations à ce sujet passaient par Madrid. Dans la règle le pape s'adressait soit à l'ambassadeur à Rome, soit au vice-roi de Naples et c'est dans la correspondance de ces deux fonctionnaires espagnols *entre eux*, bien plus que dans celle de chacun d'eux avec la chancellerie royale qu'on trouvera les pièces relatives à l'affaire ¹.

On conçoit dès lors que les historiens de l'Espagne moderne apportent un soin tout particulier à rechercher dans les innombrables et riches archives privées de leur pays les séries de la correspondance diplomatique des ambassadeurs et des vice-rois *entre eux*, afin de compléter par ces séries celles, conservées dans la règle à Simancas, de ces mêmes fonctionnaires avec la chancellerie royale, et de reconstituer ainsi, autant que possible, la correspondance diplomatique *entière* de ces fonctionnaires.

*
* * *

Pour ce qui concerne Don Juan de Zúñiga, cette œuvre de reconstitution est relativement peu avancée à l'heure qu'il est. Elle mériterait cependant d'être poussée avec plus d'énergie.

La correspondance échangée par l'éminent diplomate avec la *chancellerie royale* se retrouve, ainsi que nous venons de le voir, plus ou moins complète, aux archives de Simancas. Celle des années pendant lesquelles il fut ambassadeur à Rome se trouve dans les *legajos* 910 à 935, faisant partie de groupe *Negociacion de Roma* du fonds *Secretaría de Estado*. Quant à la corres-

¹ De même lors de l'envoi en Suède de Possevino, chargé de seconder les efforts de l'ambassadeur espagnol auprès de Jean III, Francisco Eraso. Le jésuite est en correspondance suivie, tant avec Don Juan de Zúñiga à Rome, qu'avec le collègue de celui-ci à Prague ; et dans la correspondance des deux ambassadeurs *entre eux*, la mission revient beaucoup plus souvent sur le tapis que dans les dépêches, soit de l'un, soit de l'autre, à Philippe II.

pondance de Zúñiga durant les trois années de sa vice-royauté à Naples, elle se trouve aussi à Simancas, dans les *legajos* 1080 à 1806, du groupe *Negociacion de Nápoles* du même fonds¹. J'ajouterai que cette dernière partie de la correspondance de Zúñiga est incomparablement moins complète encore que celle datant de son ambassade ; bien plus qu'en présence d'une correspondance suivie, nous avons à faire ici à des fragments d'une telle correspondance.

Pour ce qui est de la correspondance échangée entre Don Juan de Zúñiga et les autres ambassadeurs espagnols, vice-rois ou ministres, j'ai déjà dit qu'à part quelques copies éparses, jointes aux dépêches adressées au roi, il n'en existe — que je sache — aucune « collection » à Simancas.

Passons maintenant aux compléments connus de la correspondance de Don Juan de Zúñiga, tant avec la chancellerie royale, qu'avec ses collègues, ou avec d'autres personnages éminents de l'époque.

Les plus anciennement connus de ces compléments furent trouvés dans la collation achetée en 1870 par le British Museum de documents provenant des archives des comtes d'Altamira². Nous trouvons ici la série suivante, provenant directement du grand diplomate.

a) *Lettres de Don Juan de Zúñiga au roi et aux secrétaires d'Etat.*

Cod. Mss. Add. 28,405, de janvier à mai 1570.

Cod. Mss. Add. 28,406, de juin à septembre 1570.

Cod. Mss. Add. 28,407, d'octobre à décembre 1570.

b) *Lettres de Don Juan de Zúñiga au cardinal Espinosa :*

Cod. Mss. Add. 28,703.

Cod. Mss. Add. 28,703 bis.

¹ Cfr H. BIAUDET, *Les Archives de Simancas*, annexe n° II.

² Cfr p. 3.

c) *Lettres de Don Juan de Zúñiga à divers :*

Cod. Mss. Add. 28,408, de février	1569 à juillet 1572.
Cod. Mss. Add. 28,409, de août	1572 à juillet 1572.
Cod. Mss. Add. 28,410, de mai	1575 à août 1577.
Cod. Mss. Add. 28,411, de septembre	1578 à août 1579.
Cod. Mss. Add. 28,412, de septembre	1579 à juin 1581.
Cod. Mss. Add. 28,413, de juin	1581 à août 1582.

Mais à part ces codex, qui tous ne contiennent *que des documents provenant directement de Zúñiga*, la collection en question en comprend une foule d'autres dans lesquels on rencontre de nombreux fragments épars de la correspondance de cet homme d'Etat. Ainsi, dans le codex Add. 28,357 on trouvera plusieurs lettres de Philippe II à Zúñiga des années 1572 à 1581 ; dans les codex actuellement intitulés *Correspondence relating to Naples and Sicily* (Cod. Mss. Add. 28,394 et 28,395), on trouvera de même de nombreuses pièces, soit provenant de, soit adressées à, soit enfin simplement concernant Zúñiga. Et il en sera de même dans le Cod. Add. 28,397 (*Correspondence relating to Naples*), dans celui coté Add. 28,403, dans ceux intitulés *Letters and papers relating to Italy*, etc., etc. ¹.

La mise à la disposition des historiens de cette immense collection, dont point n'est besoin de faire ressortir l'importance, donna une impulsion nouvelle aux recherches concernant Zúñiga. En 1890 les éditeurs de la grande *Colección de documentos inéditos para la Historia de España* publiaient, dans le volume XCVII de la dite collection, cent lettres adressées durant le cours de l'année 1568 par Don Juan de Zúñiga à son frère Don Luis de Requesens, et à

¹ Il ne peut être question de donner ici une liste complète des documents Zúñiga que contient la collection du British Museum. Je renvoie le lecteur à ce propos aux excellents index de cette collection publiés par DON PASCUAL DE GAYANOS sous le titre de *Catalogue of the Manuscripts in the spanish language in the British Museum*.

d'autres personnages de la cour de Madrid ¹. La publication avait lieu d'après les minutes originales de ces lettres découvertes dans les archives privées de Don Francisco de Zabálburu.

Deux ans après, en 1892, paraissait le volume CII de la même collection dédié entièrement à la correspondance des deux frères Don Juan de Zúñiga et Don Luis de Requesens avec Philippe II et avec les principaux ministres de celui-ci durant tous le cours de l'année 1573 ². Cette publication aussi se basait entièrement sur les documents des archives de Don Francisco de Zabálburu.

Enfin, encore durant le cours de cette même année et des deux suivantes apparaissaient les cinq premiers volumes de la *Nueva Colección de documentos inéditos para la Historia de España*, formant la continuation chronologique directe de la publication dont nous venons de parler et comprenant la correspondance de Requesens et de Zúñiga, cette fois-ci très complète, durant les dix premiers mois de l'année 1574 ³.

*
* * *

C'est à cette liste déjà si importante de pièces complémentaires à la correspondance de Don Juan de Zúñiga que viennent maintenant s'ajouter les documents de la *Collection Edouard Favre*.

¹ *Colección de doc. inéditos*, vol. xcviij :

p. 369-388, *Carta de D. Luis de Requesens, Embajador en Roma á su hermano, D. Juan de Zúñiga en 1566.*

p. 389-525, *Cartas de D. Juan de Zúñiga, Embajador en Roma á su hermano D. Luis de Requesens, y á otros personajes de la Corte y amigos suyos en 1568.*

² *Colección de doc. inéditos*, vol. cii : *Correspondencia de Felipe II con los hermanos Don Luis de Requesens y Don Juan de Zúñiga.*

On trouve ici de nombreuses lettres de et à : l'empereur, le cardinal de Granvela, le comte de Montagudo, le duc d'Alba, etc., etc.

³ La répartition par volume de cette correspondance est la suivante :

Vol. I De janvier à la mi-mars.

Vol. II De la mi-mars à la mi-juin.

Vol. III De la mi-juin à la mi-juillet.

Vol. IV Juillet et août.

Vol. V Septembre et octobre.

La suite de cette importante publication n'a malheureusement pas encore paru.

De même que les documents acquis par le British Museum en 1870, ceux de la collection Edouard Favre — qui du reste, nous le savons déjà, ont la même origine ¹ — peuvent, en tant qu'ils constituent des fragments de la correspondance de Don Juan de Zúñiga, se subdiviser en trois catégories distinctes ; selon que les pièces proviennent de, ou sont adressées à :

- a) Philippe II ou ses secrétaires,
- b) ministres, vice-rois ou ambassadeurs à l'étranger,
- c) personnages divers n'appartenant à aucune des catégories précédentes.

C'est dans cet ordre que nous allons examiner les documents Zúñiga de la collection Edouard Favre.

a) CORRESPONDANCE ÉCHANGÉE ENTRE PHILIPPE II ET DON JUAN DE ZÚÑIGA

1^o Lettres de Philippe II à Zúñiga

Ce groupe, formant six volumes de la collection (Vol. II-VII), se compose de lettres pour la plupart originales (souvent en double ou triple exemplaire) avec signature, souscription et parfois post-scriptum autographes. Les lettres chiffrées, assez nombreuses sont généralement accompagnées de leur transcription ². La répartition par année des documents est la suivante :

Vol. II. 22 lettres ³	relatives au procès de Bart. Caranza, archevêque de Toledo, de 1568 à 1572
Vol. III. 50 lettres	corresp. courante, du 25/XII, 1576 au 15/VII, 1577
Vol. IV. 37 lettres	» , du 15/VII, 1577 au 25/XII, 1577
Vol. V. 82 lettres	» , du 20/I , 1578 au 30/XII, 1579
Vol. VI. 49 lettres	» , du 3/I , 1580 au 4/XII, 1580
Vol. VII. 43 lettres	» , du 30/IV, 1581 au 24/I , 1583

¹ Cfr p. 3.

² Ces déchiffrages datent de l'époque et ont sans doute été exécutés par le secrétaire de Don Juan de Zúñiga.

³ Les chiffres indiqués ici sont ceux de M. Micheli (cfr p. 4, note 1).

Il n'y est généralement pas tenu compte des dépêches doubles ou triples, ni des déchiffrages. Les chiffres indiquent le nombre de lettres différentes des

II^o Dépêches de Zúñiga à Philippe II

Ce groupe, formant lui aussi six volumes de la collection (vol. VIII-XIII), se compose des minutes, très probablement originales, des dépêches de Zúñiga. La répartition par année est la suivante :

Vol. VIII. 219 dépêches,	corresp. cour.,	de janvier à décembre	1577 ¹
Vol. IX. 125 dépêches,	»	, de janvier à juillet	1578
Vol. X. 75 dépêches,	»	, de juillet à décembre	1578
Vol. XI. 52 dépêches,	«	, de janvier à décembre	1579
Vol. XII. 125 dépêches,	»	, de janvier à juin	1580
Vol. XIII. 137 dépêches,	»	, de juillet à décembre	1580

Il va sans dire que plusieurs de ces pièces ne sont pas nouvelles pour nous. Bon nombre de lettres de Philippe II, dont les originaux font partie de la collection Favre, se retrouvent à Simancas sous forme de minutes royales, et vice-versa on retrouvera dans le fonds *Secretaría de Estado* à Simancas les originaux d'une bonne part des dépêches de Zúñiga dont la bibliothèque de Genève possède les minutes. Mais à part le fait qu'une comparaison entre minutes et originaux présente déjà un intérêt très grand, il est bon d'observer que les deux séries sont loin d'être identiques. Nombre de pièces conservées à Simancas font absolument défaut à Genève et, surtout, nous retrouvons dans la collection Favre une foule de documents qui manquent dans les *legajos* de Simancas², lesquels, nous l'avons vu plus haut, présentent justement pour les années

volumes. Notons qu'ils ne sont pas strictement exacts. M. Micheli ne connaissait pas la clef du chiffre dont se servait la chancellerie espagnole et que je donne ci-après en appendice. Il en résulte qu'il a pris parfois pour une seule et même dépêche un chiffre et un déchiffrement qui en réalité constituent deux dépêches différentes ou vice-versa. Ces erreurs sont néanmoins assez rares.

¹ Ce codex contient en outre une dépêche de l'année 1566 et quatre de l'année 1574.

² A Simancas je n'ai copié que les dépêches concernant directement l'histoire du Nord-Baltique, me bornant pour les autres à noter leur *nombre* et leur *date exacte*. Ce sont ces annotations qui m'ont permis de constater la richesse considérablement plus grande de la collection de Genève. Quant aux

1577 à 1582, si richement représentées à Genève, des lacunes très considérables ¹.

En d'autres mots, les documents de la collection Favre complètent les séries de Simancas, et cela, notons le bien, d'une manière particulièrement heureuse au point de vue de l'histoire des pays du Nord-Baltique. Les années les plus importantes pour nous autres sont ici 1577 à 1581, c'est-à-dire l'époque des ambassades de Carlo Brancaccio, de Pontus de la Gardie, d'Antonio Possevino, de Francisco de Eraso, de Paulo Ferrari, etc. Or, ce sont les séries justement de ces années-là, si pleines de lacunes à Simancas, que viennent maintenant compléter les séries exceptionnellement complètes de la collection Favre ².

Les documents que nous venons de passer en revue nous permettent aussi de nous prononcer par rapport à l'origine première de cette partie au moins de la collection Favre. Le fait que nous trouvons ici une suite régulière de lettres de Philippe II à Zúñiga, en partie chiffrées et pourvues de leur déchiffrement, le fait surtout que les lettres de l'ambassadeur au roi se trouvent ici sous forme d'une série indiscontinue et régulière de minutes assemblées en registres, nous permet d'affirmer, sans crainte de nous tromper, que les documents en question ont nécessairement fait partie autrefois des archives de l'ambassade même, et, celle-ci terminée, de celles de la famille Zúñiga.

dépêches *copiées* à Simancas et concernant par conséquent le Nord, j'en ai retrouvé une part, *mais nullement toutes*, à Genève. En revanche, j'ai copié dans la collection Favre *plusieurs dépêches qui manquaient à Simancas*. C'est sur ces faits que je fonde l'affirmation ci-dessus.

¹ Cfr p. 10.

² Le *legajo* 930 du fonds *Secretaría de Estado* à Simancas, pour ne citer qu'un exemple, composé des dépêches originales de Don Juan de Zúñiga à Philippe II, contient en tout *cent quinze* de ces dépêches pour l'année 1577. Le codex VIII de la collection Favre, renfermant les minutes originales de ces mêmes dépêches et pour la même année, en contient *deux cent dix-neuf*. C'est donc, en admettant que les minutes des 115 originaux de Simancas se retrouvent à Genève — *ce qui n'est pas le cas* — un minimum de *cent quatre* dépêches *en plus, en faveur de Genève*. De fait, pour cette année-là, le codex genevois contient un nombre de dépêches *double* de celui du *legajo* de Simancas. Et nous savons déjà que l'année 1577 est loin d'être une des moins bien représentée à Simancas.

Passons maintenant à la seconde catégorie mentionnée ci-dessus des documents de la collection Edouard Favre.

b) *CORRESPONDANCE ÉCHANGÉE*
ENTRE ZÚÑIGA ET LES MINISTRES DE PHILIPPE II

*I^o Lettres écrites à Don Juan de Zúñiga par les personnages
dont les noms suivent :*

De Don Juan d'Autriche ¹	5 lettres,	des années 1570-1578,	Vol. XIX
De Marguerite de Parme	22 » , »	1578-1582,	Vol. XVIII
De Gabriel de Çayas ²	1 » , »	1582 ,	Vol. XXII
De Alessandro Farnese ³	29 » , »	1580-1582,	Vol. XVIII
De Don Juan de Borja ⁴	86 » , »	1577-1580,	Vol. XIV
De Mondéjar ⁵	9 » , »	1577 ,	Vol. XIX
De Marc'Antonio Colonna ⁶	180 » , »	1578-1582,	Vol. XV
De Don Pedro Temiño ⁷	80 » , »	1576-1580,	Vol. XVI
De Don Luis de Requesens	55 » , »	1570-1574,	Vol. XXX

¹ Gouverneur-général des Pays-Bas de mars 1576 au 1^{er} octobre 1578.

² A partir de 1566, secrétaire d'Etat de Philippe II pour les affaires *del Norte*, c'est-à-dire pour les affaires de France, des Pays-Bas, du Portugal, de l'Angleterre, de tous les Etats germaniques, parmi lesquels on rangeait non seulement les Etats scandinaves, mais aussi la Pologne et la Moscovie (cfr H. BIAUDET, *Les Archives de Simancas*, p. 27).

³ Gouverneur-général des Pays-Bas d'octobre 1578 à juillet 1581.

⁴ Ambassadeur de Philippe II auprès de l'empereur.

⁵ Don Iñigo Lopez Hurtado de Mendoza, marquis de Mondéjar, vice-roi de Naples de 1575 à 1579. C'est à lui que succéda dans cette charge Don Juan de Zúñiga.

⁶ Marc'Antonio Colonna, duc de Tagliacozzo, vice-roi de Sicile de 1577 à 1584.

⁷ Don Pedro Hernandez de Temiño, inquisiteur de Calahorra.

*II^o Lettres écrites par Don Juan de Zúñiga aux personnages
dont les noms suivent :*

A Don Juan d'Autriche	30 lettres,	des années	1577-1579,	Vol. XXIV-XXVII
A Marguerite de Parme	49 »	,	»	1577-1583, Vol. XVIII
A Alessandro Farnese	20 »	,	»	1577-1579, Vol. XVIII
A Gabriel de Çayas	22 »	,	»	1577-1579, Vol. XXIV-XXVII
A Don Juan de Borja	58 »	,	»	1577-1579, Vol. XVII
A Mondéjar	92 »	,	»	1577-1579, Vol. XXIV-XXVI
A Marc'Antonio Colonna	48 »	,	»	1577-1583, Vol. XVII
A Don Pedro Temiño	11 »	,	»	1577-1580, Vol. XVII
A Don Luis de Requesens	11 »	,	»	1575-1576, Vol. XXVII&XXX

C'est ici surtout qu'apparaît toute l'importance de la collection Favre, et cela tout particulièrement au point de vue de l'histoire des pays du Nord-Baltique.

Nous avons vu plus haut¹ que ce qui nous manquait surtout à ce point de vue était justement la correspondance échangée entre l'ambassadeur à Rome d'un côté, celui de Prague, ainsi que les vice-rois des Flandres et de Naples de l'autre. Cette lacune importante, que ne comble ni les documents du British Museum, ni ceux publiés dans les deux collections des *Documentos inéditos*, ni ceux enfin du tome XVIII des *libros raros ó curiosos*, cette lacune, dis-je, la collection Favre vient maintenant la combler en grande partie. Elle vient nous fournir, sinon la correspondance complète, du moins de nombreuses lettres échangées entre Don Juan de Zúñiga et les personnages qui furent le plus directement mêlés aux négociations entre l'Espagne et la Suède. Nous trouvons ici de nombreuses dépêches de et aux vice-rois des Flandres, desquels dépendait directement

¹ Cfr p. 12.

l'envoyé de Philippe II à Jean III, de et à Don Juan de Borja, ambassadeur espagnol à Prague, intimement mêlé à cette même mission ainsi qu'à celle d'Antonio Possevino, enfin de et à Don Iñigo Lopez Hurtado de Mendoza, marquis de Mondéjar et prédécesseur de Zúñiga au poste de vice-roi de Naples, l'homme duquel dépendait la solution des procès Sforza. Et, notons-le bien, toute cette correspondance si importante date justement des années qui présentent pour nous le plus grand intérêt, et, à l'encontre de ce qui est le cas pour les pièces de la première catégorie, celles de la seconde sont *toutes* absolument inconnues et ne se retrouvent ni à Simancas, ni ailleurs.

La troisième catégorie des documents Zúñiga de la collection Edouard Favre forme neuf gros codex, dans lesquels M. Micheli a rassemblé la correspondance échangée entre Don Juan de Zúñiga et un nombre considérable des personnages les plus marquants de l'époque. Voici la répartition de ces documents :

c) *CORRESPONDANCE ÉCHANGÉE*
ENTRE ZÚÑIGA ET DIVERS PERSONNAGES
*MARQUANTS DE L'ÉPOQUE*¹

1° Lettres adressées à Don Juan de Zúñiga

Vol. XIX	Lettres des années 1570 à 1578
Vol. XX	Lettres de l'année 1579
Vol. XXI	Lettres de l'année 1580
Vol. XXII	Lettres de janvier 1581 à mai 1582
Vol. XXIII	Lettres de juin 1582 à juin 1586

Toutes ces pièces sont des originaux, écrits en espagnol, latin ou italien et classés dans chaque volume par ordre alphabétique des expéditeurs. On trouvera dans l'inventaire publié par M. Micheli²,

¹ Quelques-uns de ceux-ci, particulièrement importants au point de vue de l'histoire du Nord, ont été déjà cités dans la catégorie précédente.

² Cfr p. 4, note 1.

l'index alphabétique complet de ces expéditeurs, ainsi que le nombre de lettres écrites par chacun et l'indication du codex dans lesquelles elles se trouvent.

II^o Lettres écrites par Don Juan de Zúñiga

Vol. XXIV Lettres écrites de 1569 à 1577

Vol. XXV Lettres écrites du 3/I au 31/VIII 1578

Vol. XXVI Lettres écrites du 9/IX 1578 au 23/VII 1579

Vol. XXVII Lettres écrites du 30/VII 1579 au 15/IX 1583 et lettres sans dates

Ces pièces, toutes minutes originales ou copies du temps, et toutes en espagnol¹, sont ordonnées dans chaque volume par ordre alphabétique des personnages auxquelles elles sont adressées. Un index complet en a été dressé d'après les mêmes principes que celui des volumes précédents par M. Micheli et publié dans son inventaire.

Les documents de cette catégorie complètent, nous le voyons, d'une façon singulièrement heureuse ceux de la catégorie précédente. Parmi les pièces qui la composent, et qui, elles aussi, datent presque exclusivement des années si importantes pour nous 1577 à 1581, il en est plusieurs qui émanent de, ou qui sont adressées à des personnages qui ont joué un grand rôle dans les relations entre le Nord-Baltique et l'Europe catholique, tels Antonio Possevino, le cardinal de Como, le pape Grégoire XIII, le général des jésuites Aquaviva, l'ambassadeur Don Guillen de Sancto Clemente, etc., etc. Il en est même qui émanent directement de personnages nordiques. Jean III de Suède figure ici par deux lettres originales, sa belle-sœur la reine Anna de Pologne de même².

¹ A l'encontre des autres monarques, qui employaient le plus souvent le latin pour leur correspondance avec les cours étrangères, Philippe II, lui, écrivait en espagnol même au pape. L'exemple était bien entendu suivi par ses ministres.

² Ces lettres, qui du reste prises isolément n'ont pas grande importance historique, seront publiées dans la collection des *nordica* dont la Mission historique finlandaise à Rome prépare actuellement la publication, et dont le premier volume est déjà en cours d'impression.

Observons enfin que les documents de cette catégorie peuvent être avantagement complétés par ceux de la catégorie correspondante dans la collection du British Museum, dont nous avons parlé plus haut ¹, lesquels du reste ont évidemment autrefois fait partie du même fonds que ceux de la collection Favre.

Somme toute, nous voyons que ceux des documents de cette collection que nous venons de ranger dans les trois catégories ci-dessus, complétés par les documents correspondants des archives de Simancas et de la collection du British Museum, représentent la *correspondance diplomatique presque complète de Don Juan de Zúñiga* durant les années qui présentent pour nous le plus d'intérêt.

* * *

En dehors des pièces dont nous venons de parler, les seules que le regretté Micheli considère comme *documents Zúñiga* ², la collection Edouard Favre en contient un assez grand nombre d'autres, dont le caractère et le contenu indiquent clairement qu'elles aussi ont dû faire partie jadis des archives de Don Juan de Zúñiga, ou du moins de celles de la famille Zúñiga.

Ainsi, aucun doute à ce sujet n'est permis pour toute les lettres contenues dans l'énorme codex de 427 folios, portant le numéro XXX de la collection, et constituant un *recueil de lettres adressées à Don Luis de Requesens y Zúñiga, grand commandeur de Castille, gouverneur du Milanais et des Pays-Bas, ou écrites par lui, 1566-1576*.

En revanche toute affirmation positive est impossible au sujet des autres *codex* de la collection. En partie refondue par M. Micheli et reclassée selon le principe du contenu des documents, la collection a perdu son caractère premier. Nombre de pièces éparses dans différents volumes proviennent indubitablement des archives des Zúñiga, mais aucun *volume entier* n'est dans ce cas ³.

¹ Cfr p. 14.

² Cfr L. MICHELI, *Inventaire de la collection Edouard Favre*. Bulletin Hispanique, tome XI, p. 297.

³ Sauf peut-être le volume XXXIV *Consullus* du Conseil d'Italie des années 1582 et 1583. Cfr p. 25.

Parmi ces pièces éparses une des plus importantes est sans contredit la *Relatione delle cose appartenenti alla cognitione del stato presente del Regno di Suetia*, comprenant les folios 226 à 257 du vol. LXI de la collection.

Cette relation anonyme n'est autre que la *seconda relatione* du Père Antonio Possevino, mainte fois imprimée¹ et qui se retrouve en copie dans presque toutes les grandes archives de l'Europe méridionale. Mais l'édition de Genève, en partie du moins autographe, présente cette différence avec toutes les versions jusqu'ici connues de cette pièce, qu'elle contient trois appendices qui font défaut partout ailleurs : le premier, un aperçu géographique de la Suède, qui n'est en réalité qu'une édition revue et corrigée — d'après les données du roi de Suède, nous assure Possevino² — de celle publiée en 1532 par Ziegler dans sa *Schondia*³. Le second appendice est un *Catalogus catholicorum in Suecia*, le troisième enfin un *Nomina monasteriorum S. Brigittae, quae per diversas christiani orbis provincias constituta sunt*. J'avais précédemment trouvé aux Archives du Vatican une copie postérieure de ces documents très importants pour l'histoire du Nord-Baltique, mais cette copie manquant de toute indication, soit de provenance, soit de date, il avait été impossible de lui assigner le rang de document historique. L'identification de ces pièces dans la collection Favre permet désormais de la faire⁴.

Dans ce même codex LXI de la collection Favre et qui comprend exclusivement des documents ayant trait aux affaires de France et à celles des Pays-Bas de 1569 à 1621, on trouvera plusieurs pièces provenant des archives Zúñiga et présentant de l'intérêt au point de vue des affaires du Nord-Baltique.

Il en est même du codex LX de la collection (pièces concer-

¹ Entre autres par A. THEINER, dans son *Schweden und seine Stellung zum Heiligen Stuhl*, p. 278 et suiv. *Urk. Buch* (édition d'Augsburg, 1838).

² Voir les dernières phrases de la relation telle qu'elle est publiée par Theiner.

³ JAKOB ZIEGLER, *Terrae Sanctae quam Palestinam nominant, Syriae, Arabiae, Aegypti et Schondiae doctissima descriptio*. Argentorati 1532.

⁴ Je prépare en ce moment une étude sur cette nouvelle leçon de la célèbre relation du grand jésuite.

nant les Pays-Bas 1569-1628), dans lequel on trouvera entre autres (fol. 268) *Avisos particulares de la trafica y negociacion de la mar, por donde se puede conocer de la manera que los reynos de Danemarca y Suebya han tractado los destos Estados Baxos... y de los grandes tributos que les hazen pagar..* (sans date).

On trouvera encore des documents Zúñiga, parfois aussi intéressants au point de vue nordique, dans le volume LXIII, contenant des pièces ayant trait au Milanais, à Naples et à la Sicile, de 1570 à 1580, d'autres encore dans le codex XXXIV contenant 688 *consultas* du Conseil d'Italie présentées et annotées par Philippe II en 1582 et en 1583¹.

Enfin on trouvera encore des documents de la même époque, et souvent ayant trait directement ou indirectement à l'histoire du Nord, dans les assez nombreux volumes de la collection Favre, provenant du secrétaire particulier de Philippe, Mateo Vasquez. Il est difficile de s'expliquer la présence de ces documents dans les archives des comtes d'Altamira autrement que par le fait du désordre dont nous avons parlé plus haut². Membre du Conseil d'Italie et du Conseil d'Etat, Don Juan de Zúñiga aura conservé dans les archives privées de sa maison des documents qui appartenaient à son office et qui devraient à l'heure qu'il est se trouver à Simancas³.

* * *

Tous nombreux que soient les documents de Don Juan de Zúñiga ou ceux le concernant dans la collection Edouard Favre ils n'en forment pas moins qu'un peu plus du tiers de celle-ci. Renvoyant le lecteur pour plus de détails à l'excellent inventaire de M. Micheli, je me bornerai ici à indiquer à très grands traits les principales

¹ Au sujet des *consultas* et du rôle du Conseil d'Italie, cfr H. BIAUDET, *Les Archives de Simancas*, p. 24.

² Cfr p. 10.

³ Ceci concerne tout particulièrement les *consultas*, dont la présence ailleurs que dans les archives de l'Etat ne peut s'expliquer que par la retenue des dites pièces par quelque membre du conseil même.

séries de pièces qui, en dehors des documents Zúñiga font partie de la collection genevoise.

Une des séries les plus importantes est formée par les lettres, mémoires, relations, instructions, etc., provenant des 2^e, 3^e et 4^e marquis de Velada.

Le deuxième marquis de Velada, Don Gomez Dávila, membre du Conseil d'Etat et *mayordomo mayor* du prince héritier Philippe (III) a laissé trois volumes de lettres et de papiers divers relatifs à ses fonctions.

Le troisième marquis de Velada joue un rôle plus important. Après avoir été gouverneur d'Oran, il est envoyé dans les Pays-Bas en 1636. Il y exerce un commandement important et, en 1641, à la mort du cardinal-infant Don Fernando, il est un des régents intérimaires du pays. Il quitte les Pays-Bas peu après Rocroy pour aller gouverner le Milanais. En 1655 enfin, il est nommé président du Conseil d'Italie. Les quatre volumes de documents qui proviennent de lui sont relatifs aux affaires des Pays-Bas de 1636 à 1643, à une mission diplomatique en Angleterre en 1640 et aux affaires du Milanais¹.

Onze volumes de lettres et de pièces diverses concernant le 4^e marquis de Velada, Don Antonio Pedro Gomez Dávila, Alvarez Osorio y Toledo, plus connu sous le nom de marquis de San Roman et plus tard sous celui du 9^e marquis d'Astorga. Successivement vice-roi de Navarre, de Valence, ambassadeur à Rome (1667-1671), vice-roi de Naples et *mayordomo mayor* de la reine Marie-Louise, ses papiers présentent un intérêt considérable pour l'histoire intérieure de l'Espagne et pour celle de l'Italie, mais n'ont guère d'importance pour nous.

Trois marquis de Leganés : Diego, Gaspar et Diego *junior* (Felipez de Guzman) sont représentés chacun par un volume de lettres et de pièces diverses, concernant pour tous les trois, soit les affaires d'Oran et de Mazalquivir, soit celles de Savoie.

Pour terminer l'énumération des principaux personnages dont les papiers se trouvent en partie à Genève, il nous reste à signaler

¹ Je n'ai pas encore eu le temps de dépouiller cette partie de la collection Favre. Le peu que j'en ai vu a néanmoins suffi à me permettre l'espoir d'y trouver des documents très intéressants relatifs à la guerre des Trente-Ans.

trois membres de la famille des Fernandez de Cordova : Gonzalo, 3^e duc Antonio, 5^e, et Félix, 9^e ducs de Sessa. Le premier fut grand amiral de Philippe II à Naples, le second ambassadeur à Rome (1590-1605), le troisième enfin de nouveau grand amiral à Naples vers 1690. Leurs papiers concernent tout particulièrement les affaires d'Italie.

A côté des groupes de documents que nous venons de passer en revue, la collection Edouard Favre comprend un certain nombre de recueils de pièces diverses réunies par sujet, pièces relatives aux affaires du Portugal, à la Ligue contre les Turcs, à l'ordre de Saint-Jean-de-Malte, aux Franciscains d'Andalousie, à différentes affaires religieuses ou ecclésiastiques des XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles, à l'administration et aux finances, à l'armée et à la flotte, etc., etc.

* * *

Pour terminer j'ajouterai qu'une part considérable de la correspondance de Don Juan de Zúñiga, tant à Simancas qu'à Genève, est *chiffrée*, et que dans bien des cas les dépêches de cette catégorie manquent de transcription au clair. Ces dépêches sont restées, tant à Simancas qu'à Genève, indéchiffrées, vu le manque de la clef nécessaire pour le faire. Ayant au cours de mes recherches à Simancas retrouvé cette clef, qui m'a servi à déchiffrer plusieurs des dépêches du grand diplomate, je crois rendre service à qui voudra pénétrer plus avant dans cette correspondance si importante en reproduisant, en appendice à la présente communication, la clef du chiffre employé par Zúñiga, ainsi que les explications nécessaires pour s'en servir. *Cela d'autant plus que ce chiffre, loin d'être personnel, était commun à tous les ambassadeurs espagnols, ainsi qu'aux vice-rois des Flandres, de Milan, et de Naples*, et que sa publication sera donc utile à quiconque aura affaire à un chiffre espagnol provenant des fonctionnaires indiqués *du mois de février 1577, époque à laquelle il fut expédié à qui de droit, jusqu'au milieu de l'année 1582, lorsqu'il fut remplacé par un autre chiffre*¹.

Rome, en octobre 1911.

Henry BIAUDET.

¹ Cfr H. BIAUDET. *Le chiffre diplomatique espagnol sous Philippe II.*

APPENDICE

LE CHIFFRE DIPLOMATIQUE
DE DON JUAN DE ZÚNIGA Y REQUESENS.

APPENDICE

LE CHIFFRE IMPERATORIAL
DE LA MARE EN VENTE Y ROYALTY

Le chiffre adopté pour la correspondance diplomatique de Don Juan de Zúñiga tant avec la chancellerie royale à Madrid, qu'avec ses collègues ou autres ministres de Philippe II, appartient au système dit *syllabique*.

Le premier élément de la syllabe — consonne ou voyelle, peu importe — est représenté par un nombre (ou une lettre)¹, auquel vient s'ajouter immédiatement le second élément de la syllabe sous forme d'un signe conventionnel. Pour les voyelles ce signe conventionnel est un point, un trait, une croix etc., qui s'ajoute au nombre représentant la consonne initiale immédiatement après celle-ci, sur la ligne même de l'écriture. Pour les consonnes le signe conventionnel est un accent, un tréma, ou autre signe de ce genre, qui se place au-dessus du nombre représentant la voyelle précédente. Si la syllabe comprend trois éléments, c'est-à-dire si elle commence et finit par un son consonne, ce dernier sera rendu, suivant les cas, par un nombre ou par un signe conventionnel.

Ainsi la clef du chiffre de Zúñiga donnant pour la lettre *A* les chiffres *a*, *9*, *10* et *+*, et pour la lettre *S* le chiffre *s*, *23* et $\overline{\quad}$, nous obtenons les combinaisons suivantes :

$AS = \overline{a}, \overline{9} \text{ et } \overline{10}$ $SA = 23+, s+$, $SAS = \overline{23}+, 23+23,$
 $s+23, 23+s$, ou enfin $s+s$.

Observons que pour rendre le cryptogramme plus difficile à déchiffrer, en variant le chiffrage des syllabes les plus communes, celui tout particulièrement des monosyllabes les plus fréquents, le chiffrer non seulement pourra, mais devra, enfreindre à la règle

¹ Cfr la clef complète du chiffre ci-après, p. 36.

générale ci-dessus énoncé. Au lieu des trois formes régulières $\overset{/}{4}$, $\overset{/}{3}$, et $\overset{/}{e}$ pour l'article *el*, il écrira par exemple 415 , 315 , $4l$, $3l$, etc.²

Dans les conditions initiales de deux consonnes, la seconde pourra être représentée, suivant les cas, soit par les chiffres (ou la lettre) correspondants, soit par son signe conventionnel, si elle en possède un. La syllabe *MRA* par exemple pourra se chiffrer $1622+$ aussi bien que $\overset{\vee}{16}+$.

Pour les plus usitées de ces combinaisons, c'est-à-dire pour celles dont la seconde consonne est *L* ou *R*, le chiffre de Zúñiga comporte des nombres spéciaux, identiques pour les deux combinaisons, mais avec le nombre souligné pour la première d'entre elles. *BRA* se chiffrera $30+$, *BLA* sera représenté par $\underline{30}+$.

Il va sans dire qu'ici aussi, le chiffrer pourra se dispenser de suivre la règle et chiffrer la syllabe *BLA* par exemple tantôt $\underline{30}+$, tantôt $815+$, $b15+$, $b'l+$, 81510 , ou toute autre combinaison consentie par la clef.

Les consonnes doubles sont indiquées par un tréma au dessus du chiffre de la consonne simple correspondante. Les lettres espagnoles *ll* et *ñ* sont indiquées de la même manière.

Tout chiffre surmonté d'un nombre sera nul. De même tout chiffre placé entre deux des nombreux signes conventionnels de nullité que donne la clef, ou suivant l'un de ceux-ci (dans ce cas la nullité compte jusqu'à la fin de la ligne).

Les nombres sont écrits au clair et surmontés d'un ∞ afin de les distinguer de ceux représentant les lettres de l'alphabet.

Enfin un énorme nomenclateur, joint à la clef proprement dite, permet de rendre par des chiffres spéciaux les mots les plus communs de la langue usuelle, ainsi que les noms dont il est particulièrement important de sauvegarder le secret, noms de personnes, de lieux, de titres, etc.

¹ Cfr la clef complète du chiffre ci-après, p. 36.

² Ce principe de s'affranchir de la règle générale — bien entendu dans les limites permises par la clef — est applicable à toutes les règles qui suivent. L'esprit même du chiffrage veut que celui-ci ne s'assujettisse à des règles toujours faciles à trouver que dans les limites du nécessaire.

*
* * *

J'ai démontré ailleurs ¹ que dans ses principes fondamentaux même, le chiffrage diplomatique espagnol de la seconde moitié du XVI^e siècle était inférieur de beaucoup aux systèmes de chiffrage adopté par exemple par les chancelleries italiennes, celles de Rome et de Venise surtout. J'ai montré aussi que cette infériorité du système même était de plus considérablement augmentée par la négligence absolument inconcevable qu'apportaient les diplomates espagnols, aussi bien que les secrétaires du chiffre de la chancellerie royale, dans l'application de ce système déjà défectueux en lui-même ². La correspondance de Don Juan de Zúñiga corrobore en tous points ces deux thèses.

Je ne reviendrai pas ici à la première, suffisamment discutée ailleurs ³. Qu'il me soit permis en revanche de m'arrêter quelque peu à la seconde.

Tout défectueux qu'il soit dans ses principes fondamentaux, le chiffre de Don Juan de Zúñiga n'en permet pas moins, grâce à sa richesse, un chiffrage parfaitement satisfaisant. Pour chaque lettre de l'alphabet nous avons à notre disposition au moins deux signes différents, pour les plus usités nous en avons jusqu'à quatre, et cela sans tenir compte des chiffres spéciaux assignés aux combinaisons de deux consonnes. Les signes de nullité sont nombreux et variés, le nomenclateur est énorme. En un mot, un chiffreur consciencieux, qui s'appliquerait à tirer de la dite clef tout le parti possible, qui varierait ses combinaisons avec soin et intelligence, qui ferait un large usage des signes nuls, les entremêlant savam-

¹ Cfr H. BIAUDET. *Le chiffre diplomatique espagnol sous Philippe II*, ainsi que H. BIAUDET. *Un chiffre diplomatique du XVI^e siècle*. Ce dernier article constitue une étude du chiffre de l'ambassadeur espagnol auprès de l'empereur, Don Guillen de San Clemente, dans lequel se rencontrent exactement les mêmes défauts que ceux que nous allons constater dans le chiffre de Don Juan de Zúñiga, circonstance qui me permet, bien que ne possédant pas la clef du chiffre en question, de reconstituer celle-ci et de déchiffrer ainsi au Vatican un codex entier de dépêches du dit ambassadeur.

² Cfr la seconde des études citées dans la note précédente.

³ Dans la première des études citées dans la note antépénultième.

ment avec ceux effectifs, qui utiliserait le nomenclateur avec discernement, un chiffreur, en d'autres termes, qui se donnerait la peine de chiffrer sérieusement, fournirait facilement, même avec le chiffre de Zúñiga un cryptogramme capable de défier la sagacité des plus habiles déchiffreurs.

Hélas de tels chiffreurs la diplomatie espagnole du temps de Philippe II ne semble pas en avoir possédé un seul. Chiffrer avec le moins de peine possible, tel semble avoir été le seul principe suivi, tant par les secrétaires de la chancellerie royale que par ceux des ambassadeurs.

Tant à Simancas, qu'à Genève, à Rome, à Madrid et ailleurs j'ai eu entre les mains des centaines de dépêches chiffrées selon le chiffre dont nous nous occupons ici, et provenant, non seulement de la correspondance de Don Juan de Zúñiga, mais aussi de celle des ambassadeurs et vice-rois à Prague, Naples, Milan, Bruxelles etc. Et partout j'ai pu constater la même noncurrence inconcevable. Des doubles ou triples signes assignés à chaque lettre de l'alphabet commençant une syllabe, on n'en emploie qu'un seul, *toujours le premier*. Pour les lettres médiales, on se sert toujours du signe conventionnel, sans jamais le remplacer, pour varier, par le nombre correspondant. Les signes nuls ne se rencontrent que là où le chiffreur a commis quelque erreur et pour corriger celle-ci. On n'a recours au nomenclateur que dans les cas où l'emploi de celui-ci est plus rapide que le chiffrage ordinaire (pour les titres très longs par exemple), ou lorsqu'il s'agit de mots suffisamment communs pour que le chiffreur se rappelle de mémoire leur représentation dans le nomenclateur. Chiffrer de mémoire, éviter la peine de consulter la clef, de parcourir le nomenclateur, voilà la préoccupation générale de tous et partout.

Dans de telles conditions il va sans dire que le chiffre obtenu n'est qu'une parodie de ce que devrait être un cryptogramme sérieux. Point n'est besoin d'être un déchiffreur de métier pour en découvrir la clef¹, et connaît-on une fois la minime part de celle dont se servent dans la pratique les secrétaires préposés au chif-

¹ Cfr H. BIAUDET. *Un chiffre diplomatique du XVI^e siècle.*

frage, on arrive avec quelques heures d'exercice à lire ces dépêches soit-disant chiffrées, avec autant d'aisance que si elles étaient écrites simplement avec des caractères autres que ceux de la langue espagnole, avec les lettres de l'alphabet grec par exemple ¹.

L'historien qui aura à faire aux dépêches chiffrées des ambassadeurs espagnols de 1577 à 1582 ne devra donc pas se laisser intimider par l'imposante clef publiée ci-après. Je la donne telle que je l'ai trouvée à Simancas, mais dans la pratique on n'aura affaire qu'à la première ligne des nombres indiqués pour chaque lettre, aux signes conventionnels des voyelles et des rares consonnes qui en sont pourvues, ainsi qu'à une trentaine des vocables du nomenclateur.

¹ Je parle ici par expérience. Ayant négligé de prendre avec moi la clef du chiffre de Zúñiga lors de mon voyage à Genève, j'ai pu reconstruire celle-ci sur place sans la moindre difficulté, et au bout de deux heures d'exercice j'étais à même de lire les dépêches chiffrées de la collection Favre sans même avoir besoin de les transcrire au clair.

CHIFFRE DIPLOMATIQUE DE DON JUAN DE ZÚÑIGA

A. — CLEF

A. B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U X Y Z.																																																																																							
10	8	7	6	4	2	11	12	13	15	16	17	18	20	21	22	23	24	25	27	28	29																																																																		
g	b	c	d	3	f	g	h	14	l	m	n	19	p	q	r	s	t	26	x	y	z																																																																		
a				e				l				o						v																																																																					
+				.				5	'	\	^	e			v	-																																																																							
ba be bi bo bu	ca ce ci co cu	da de di do du	ja je fi fo fu	ga ge gi go gu	8+ 8. 86 8e 8i	7+ 7. 76 7e 7i	6+ 6. 66 6e 6i	2+ 2. 26 2e 2i	11+ 11. 116 11e 11i	ha he hi ho hu	ja je ji jo ju	la le li lo lu	ma me mi mo mu	na ne nu no nu	12+ 12. 126 12e 12i	13+ 13. 136 13e 13i	15+ 15. 156 15e 15i	16+ 16. 166 16e 16i	17+ 17. 176 17e 17i	pa pe pi po pu	qua que qu quo quu	ra re ri ro ru	sa se si so su	ta te ti to tu	20+ 20. 206 20e 20i	21+ 21. 216 21e 21i	22+ 22. 226 22e 22i	23+ 23. 236 23e 23i	24+ 24. 246 24e 24i	va ve vi vo vu	xa xe xi xo xu	ya ye yi yo yu	za ze zi zo zu	bla ble bli blo blu	25+ 25. 256 25e 25i	27+ 27. 276 27e 27i	28+ 28. 286 28e 28i	29+ 29. 296 29e 29i	30+ 30. 306 30e 30i	bra bre bri bro bru	cha che chi cho chu	cla cle cli clo clu	era ere eu ero eru	dra dre dri dro dru	30+ 30. 306 30e 30i	7+ 7. 76 7e 7i	31+ 31. 316 31e 31i	31+ 31. 316 31e 31i	32+ 32. 326 32e 32i	fla fle fli flo flu	fra fre fri fro fru	gla gle gli glo glu	gra gre gri gro gru	pla ple pli plo plu	33+ 33. 336 33e 33i	33+ 33. 336 33e 33i	34+ 34. 346 34e 34i	34+ 34. 346 34e 34i	35+ 35. 356 35e 35i	pia pre pri pro pru	tra tre tri tro tru	va ve vi vro vru	bb cc dd ff ll mm ñ pp rr ss tt	35+ 35. 356 35e 35i	36+ 36. 366 36e 36i	37+ 37. 376 37e 37i	8 7 6 2 15 16 17 20 22 23 24	al el il ol ul	am om im om um	an en in on un	ar er ir or ur	as es is os us	10 4 13 18 25	10 4 13 18 25	10 4 13 18 25	10 4 13 18 25	10 4 13 18 25	bal bel bil bol bul	bam bam bim bom bum	ban ben bin bon bun	bar ber bir bor bur	bas bes bis bos bus	8+ 8. 86 8e 8i				

B. — NOMENCLATEUR

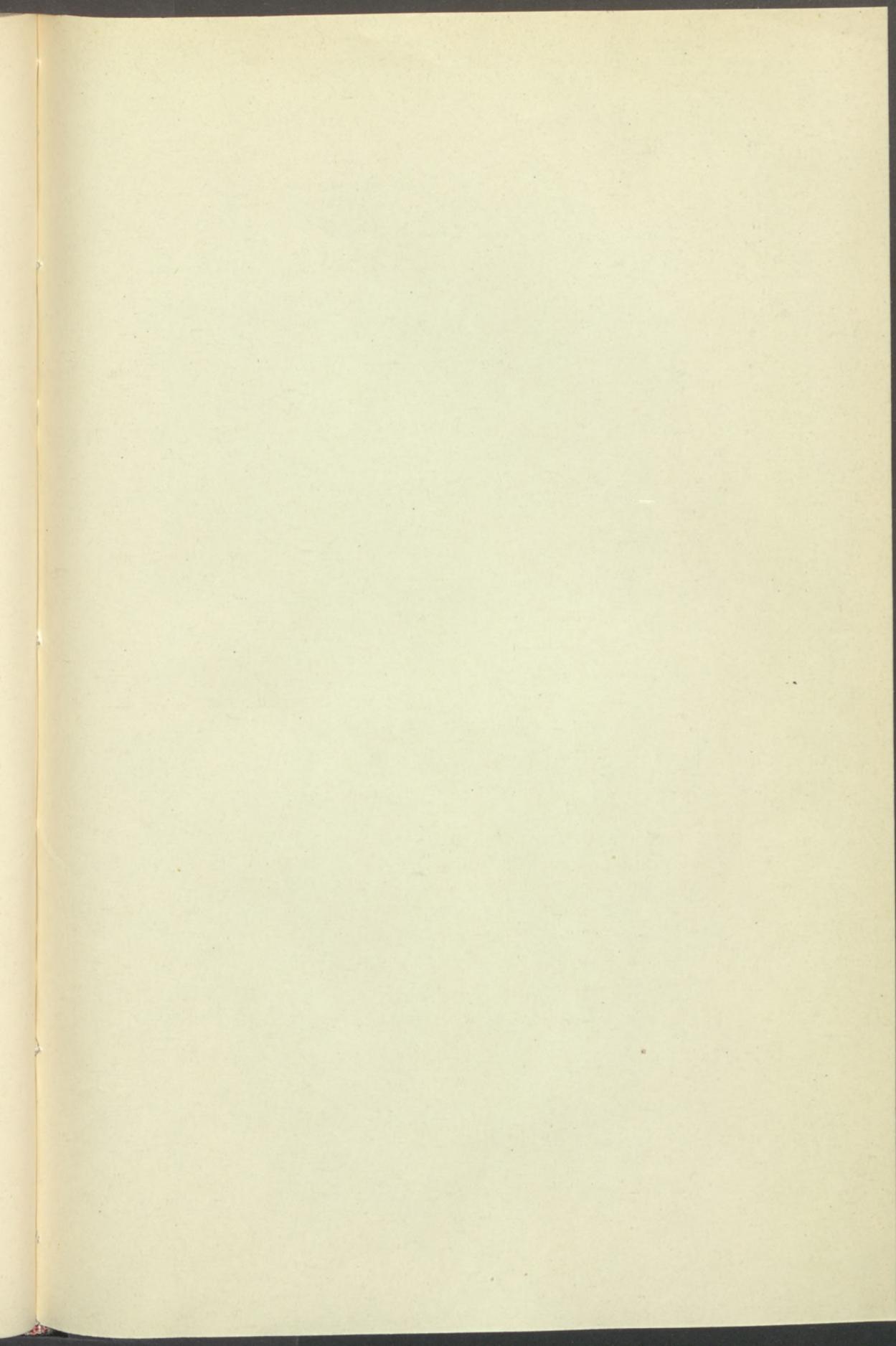
A		B			
Aca	38	Barcelona	68	Catholico	96
Adelante	39	Bastimento	69	Cavalleria	97
Advertimiento	40	Batalla	70	Cavallo	98
Africa	41	Bateria	71	Causa	99
Agora	42	Beneficio	72	Cautela	ba
Aleman	43	Berberia	73	Cerdeña	be
Alemania	44	Bisertá	74	Christiandad	bi
Alla	45	Bohemia	75	Christiano	bo
Alli	46	Bondad	76	Cifra	bu
Alteracion	47	Brabante	77	Ciudad	ca
Amigo	48	Bruselas	78	Ciudadano	ce
Amistad	49	Bueno	79	Color	ci
Andamiento	50	Bugia	80	Comissario	co
Año	51			Comission	cu
Antes	52			Comodidad	da
Anvers	53			Como	de
Apparencia	54	C		Compañero	di
Aqui	55	Camino	81	Compañia	do
Arcabuz	56	Compañia	82	Concierto	du
Arcabuzero	57	Campo	83	Confederacion	fa
Argel	58	Candia	84	Confederado	fe
Armada	59	Capitan	85	Conclucion	fi
Armas	60	Capitania	86	Concordia	fo
Artilleria	61	Capitulacion	87	Concurso	fu
Assi	62	Capitulo	88	Condicion	ga
Asistencia	63	Cardenal	89	Confianza	ge
Autoridad	64	Cargo	90	Confucion	gi
Aviso	65	Carta	91	Congregacion	go
Aun	66	Cartagena	92	Coniectura	gu
Aunque	67	Castellano	93	Conocimiento	ha
		Castigo	94	Consejero	he
		Castillo	95	Consejo	hi

Consideracion	ho	Dissimulacion	sa	Estado	gil
Consignacion	hu	Dominio	se	Execucion	gol
Constantinopla	ja	Don	si	Exercito	gul
Contracto	je	Ducado	so	Experiencia	jal
Comunmente	ji	Duda	su		
Copia	jo	Duque	ta		F
Corfu	ju	Duque de Saboya	te	Facilidad	jel
Coronel	la	Duque de Florencia	ti	Facultad	jil
Correo	le	Duque Parma	to	Falta	jol
Correspôdêcia	li	Duque de Ferrara	tu	Fama	jul
Cosa	lo	Duque de Mâtua	va	Favor	lal
Cossario	lu	Duque de Urbino	ve	Fe	lel
Credito	ma	Duque de Babiera	vi	Ferrara	lil
Creencia	me	Duque de Saxa	vo	Fin	lol
Cuenta	mi	Duque de Cleves	vu	Final	lul
Cuidado	mo	Duque de Brãzvic	bal	Firme	mal
Culpa	mu			Flamenco	mel
Cumplimiento	na		E	Flandes	mil
		Effecto	bel	Florençia	mol
	D	Embaraço	bil	Flota	mul
Daño	ne	Embaxada	bol	Foragido	nal
Defensa	ni	Embaxador	bul	Forma	nel
Demostracion	no	Election	cal	Fortificacion	nil
Descuido	nu	Elector	cel	Fortuna	nol
Designo	pa	Emperador	cil	Fregata	nul
Despacho	po	Emperatriz	col	Frances	pal
Desproveido	pi	Empressa	cul	Francia	pel
Despues	po	Enemigo	dal	Frontera	pil
Determinacion	pu	Enemistad	del	Fuerca	pol
Dicho	qua	Engaño	dil	Fuerte	pul
Diffencia	que	Entonces	dol	Fundamento	qual
Difficultad	qui	Escocia	dul	Fusta	quel
Dignidad	quo	Escudo	fal		
Dilacion	quu	Esfuerzo	fel		G
Diligencia	ra	Esguizaro	fil	Galeota	quil
Dinero	re	Espania	fol	Galera	quol
Dios	ri	Espanol	ful	Gasto	quul
Discordia	ro	Esperanza	gal	General	ral
Dissension	ru	Espia	gel		

Offensa	xim	Poluora	+ 18	Quanto	+ 46
Officio	xom	Pontificado	+ 19	Quien	+ 47
Offerta	xum	Pontifice	+ 20	Quienquiera	+ 48
Offrecimiento	yam	Porque	+ 21	Quieto	+ 49
Opinion	yem	Portogal	+ 22	Quietud	+ 50
Orden	yim	Portogues	+ 23		
Ordenança	yom	Possible	+ 24	R	
Otro	yum	Potentado	+ 25	Razon	+ 51
		Precedencia	+ 26	Rebelde	+ 52
P		Predecessor	+ 27	Rebuelta	+ 53
Pacificacion	zam	Preparacion	+ 28	Recompensa	+ 54
Paga	zem	Presidio	+ 29	Reduction	+ 55
Papa	zim	Presupuesto	+ 30	Relacion	+ 56
Para	zom	Prevencion	+ 31	Religion	+ 57
Para que	zum	Principe	+ 32	Remedio	+ 58
Parte	+ 0	Proposicion	+ 33	Remostranea	+ 59
Particular	+ 1	Proposito	+ 34	Republica	+ 60
Paz	+ 2	Providencia	+ 35	Reseña	+ 61
Peligro	+ 3	Provincia	+ 36	Resolucion	+ 62
Perdida	+ 4	Provision	+ 37	Respeto	+ 63
Perdon	+ 5	Prudencia	+ 38	Respuesta	+ 64
Pero	+ 6	Puerto	+ 39	Resolucion	+ 65
Persona	+ 7	Punto	+ 40	Rey	+ 66
Persuasion	+ 8			Reyna	+ 67
Persuadido	+ 9	Q		Reyno	+ 68
Piamonte	+ 10	Qual	+ 41	Rey de España	+ 69
Plaça	+ 11	Qualidad	+ 42	Rey de Francia	+ 70
Platica	+ 12	Qualquiera	+ 43	Rey de Ungria	+ 71
Poder	+ 13	Quando	+ 44	Rey de Portugal	+ 72
Poderio	+ 14	Quantidad	+ 45	Roma	+ 73
Poderoso	+ 15				
Polaco	+ 16				
Polonia	+ 17				

S			V		
		Sustentacion	102	Valencia	129
Saboya	74	Sustentamientos	103	Valor	130
Sancto Padre	75	Sustento	104	Venezia	131
Satisfacion	76	Suiço	105	Veneciano	132
Satisfecho	77	Su Beatitud	106	Verdad	133
Sazon	78	Su Sanctidad	107	Verdadero	134
Secretario	79	Su Magestad	108	Ugonote	135
Secreto	80	Su Alteza	109	Victoria	136
Secta	81	Su Excelentia	110	Virrey	137
Sectario	82	Su Señoria	111	Virtud	138
Sede Apostolica	83	Su merced	112	Vitualla	139
Sede vacante	84			Vizcochu	140
Seguridad	85	T		Ungaro	141
Seguro	86	Tambien	113	Ungria	142
Señor	87	Tampoco	114	Voluntad	143
Señoria	88	Tanto	115	V:ro	144
Servicio	89	Teniente	116	V:ra Magestad	145
Servidor	90	Termino	117	V. Al:za	146
Sicilia	91	Tiempo	118	V. Ex:cia	147
Siempre	92	Tiento	119	V. Señoria	148
Sitio	93	Tierra	120	V. ma	149
Socorro	94	Tiro	121	El Ill:mo	150
Soldado	95	Tratado	122		
Sombra	96	Trato	123	Don Juan de Austria	
Sosiego	97	Tregua	124	mi hermano	0
Sospecha	98	Tripol	125		
Sospechoso	99	Tunez	126		
Successo	100	Turco	127		
Sueldo	101	Turquia	128		

En Madrid. Se hizo en 4 de Hebrero 1577.



101	Tupiza	101	Tupiza
100	Tuzo	100	Tuzo
99	Tuzo	99	Tuzo
98	Tuzo	98	Tuzo
97	Tuzo	97	Tuzo
96	Tuzo	96	Tuzo
95	Tuzo	95	Tuzo
94	Tuzo	94	Tuzo
93	Tuzo	93	Tuzo
92	Tuzo	92	Tuzo
91	Tuzo	91	Tuzo
90	Tuzo	90	Tuzo
89	Tuzo	89	Tuzo
88	Tuzo	88	Tuzo
87	Tuzo	87	Tuzo
86	Tuzo	86	Tuzo
85	Tuzo	85	Tuzo
84	Tuzo	84	Tuzo
83	Tuzo	83	Tuzo
82	Tuzo	82	Tuzo
81	Tuzo	81	Tuzo
80	Tuzo	80	Tuzo
79	Tuzo	79	Tuzo
78	Tuzo	78	Tuzo
77	Tuzo	77	Tuzo
76	Tuzo	76	Tuzo
75	Tuzo	75	Tuzo
74	Tuzo	74	Tuzo
73	Tuzo	73	Tuzo
72	Tuzo	72	Tuzo
71	Tuzo	71	Tuzo
70	Tuzo	70	Tuzo
69	Tuzo	69	Tuzo
68	Tuzo	68	Tuzo
67	Tuzo	67	Tuzo
66	Tuzo	66	Tuzo
65	Tuzo	65	Tuzo
64	Tuzo	64	Tuzo
63	Tuzo	63	Tuzo
62	Tuzo	62	Tuzo
61	Tuzo	61	Tuzo
60	Tuzo	60	Tuzo
59	Tuzo	59	Tuzo
58	Tuzo	58	Tuzo
57	Tuzo	57	Tuzo
56	Tuzo	56	Tuzo
55	Tuzo	55	Tuzo
54	Tuzo	54	Tuzo
53	Tuzo	53	Tuzo
52	Tuzo	52	Tuzo
51	Tuzo	51	Tuzo
50	Tuzo	50	Tuzo
49	Tuzo	49	Tuzo
48	Tuzo	48	Tuzo
47	Tuzo	47	Tuzo
46	Tuzo	46	Tuzo
45	Tuzo	45	Tuzo
44	Tuzo	44	Tuzo
43	Tuzo	43	Tuzo
42	Tuzo	42	Tuzo
41	Tuzo	41	Tuzo
40	Tuzo	40	Tuzo
39	Tuzo	39	Tuzo
38	Tuzo	38	Tuzo
37	Tuzo	37	Tuzo
36	Tuzo	36	Tuzo
35	Tuzo	35	Tuzo
34	Tuzo	34	Tuzo
33	Tuzo	33	Tuzo
32	Tuzo	32	Tuzo
31	Tuzo	31	Tuzo
30	Tuzo	30	Tuzo
29	Tuzo	29	Tuzo
28	Tuzo	28	Tuzo
27	Tuzo	27	Tuzo
26	Tuzo	26	Tuzo
25	Tuzo	25	Tuzo
24	Tuzo	24	Tuzo
23	Tuzo	23	Tuzo
22	Tuzo	22	Tuzo
21	Tuzo	21	Tuzo
20	Tuzo	20	Tuzo
19	Tuzo	19	Tuzo
18	Tuzo	18	Tuzo
17	Tuzo	17	Tuzo
16	Tuzo	16	Tuzo
15	Tuzo	15	Tuzo
14	Tuzo	14	Tuzo
13	Tuzo	13	Tuzo
12	Tuzo	12	Tuzo
11	Tuzo	11	Tuzo
10	Tuzo	10	Tuzo
9	Tuzo	9	Tuzo
8	Tuzo	8	Tuzo
7	Tuzo	7	Tuzo
6	Tuzo	6	Tuzo
5	Tuzo	5	Tuzo
4	Tuzo	4	Tuzo
3	Tuzo	3	Tuzo
2	Tuzo	2	Tuzo
1	Tuzo	1	Tuzo

En Madrid Se hizo en 4 de febrero 1877.